

Eng ganz Partie Famillje konnten duerch säi Wëssen zer Zäit gewarnt ginn, fir sech aus dem Stëbs ze maachen. De *Jos Wagner*, oder *Schneider Jos*, wéi en am Duerf genannt gouf, war Member vun enger Resistenzorganisatioun. Hie stoung a Kontakt mat eiser Exilregierung an England iwwer e Geheimsender. Fir seng Positioun ze stäerken an d'Vetraue vun de Preisen ze behalen, ass et him un d'Häerz geluecht ginn, e sollt sech beméien, fir Member vun der Partei ze ginn, wat hien dann och gemeet huet. Als Parteigenosse war hie fir d'Nazien eng Vertrauenspersoun, déi Zougank hat zu munchen Informatiounen, déi hu misse vertraulich behandelt ginn. Sou konnt hien enger ganzer Rei vu Leit aus der Émgeigend hëllefen, wéi et aus engem Bericht ervirgeet, deen ech aus der Hand vum Jong vun engem Ettelbrécker Resistenzler kritt hunn, dem *Jacques Thill*, fréieren Autocarbesëtzer.

De *Jos Wagner* war och, wéinst senger Parteimemberschaft verhaft ginn, awer nëmmen fir zwéin Deeg, bis seng Aktivitéit bekannt goufen. De *Schneider Jos* huet seng Aarbecht als Gemengesekretär zu Groussbus erëm opgeholl, an ass als respektable Bierger zu Bous bliwwen bis zu senger Pensioun. De Schoulmeeschter *François Manternach* huet an der Stad Lëtzebuerg eng nei Plaz a sengem Fach fonnt. Hien hat sech vun aneren ënner Drock setze gelooss, fir an d'Partei ze goen.

D'Famill Marx Cahen

Zënter 1938 (Reichskristallnacht) waren d'Juden an Däitschland brutal ënnerdréckt an terroriséiert ginn. Et war also virauszegesinn, wat heiheem op si géif duerkommen! Besonnesch no där schlimmer Nuecht vum 27. op den 28. Dezember 1940 war et kloer, datt d'Juden näischt Guddes vun de Preisen ze erwaarden haten. Si hunn net drop gewaart, bis et ze spéit war. Déi zwou Famillje vu Groussbus hunn d'Duerf verlooss, ufaangs 1941, esoubal et hinne méiglech war. Si sinn an der onbesater Zon am Frankräich, bei Frënn ënnerdaach kom, wou si op besser Zäite konnte waarden. Si hu glécklecherwäis alleguer onbeschiedegt de Krich iwwerlieft, a sinn 1945 erëm heemkomm. Noperen a Frënn haten der Famill *Cahen* d'Miwel an och aner Saache versuergt. Hiert Haus huet natierlech schro ausgesinn, nodeem d'Preisen an duerno d'Amerikaner dra gehaut haten.

Am Haus vun der Famill *Cahen* hat de preisesche *Reisass* d'Geschäft virugefouert. An engem aneren Deel vum Haus haten d'Preisen e „Kindergarten“ installéiert. An der Rundstedt-Offensiv haten d'Amerikaner do hir Kichen. D'Haus huet nom Krich misse vun enne bis uewe renovéiert ginn.

Marxen Alice muss fort

D'Madame *Alice Michel-Cahen*, Marxen *Alice*, verzielt wéi et hirer Familljen am Krich ergaangen ass.

Le 10 mai 1940 j'étais neuf ans et demi et j'étais une jeune fille heureuse dans mon village ou nous étions, mes parents, mon frère, mon oncle et ma tante les seuls juifs à Grosbous ou vivaient a peu près 500 personnes. Notre famille était présente à Grosbous depuis 1826. Nous avions d'excellents rapports avec tout le monde et un voisinage formidable. J'en viens au 10 mai 1940. Je me rapelle très bien que mon papa, toujours levé le premier, revient dans la chambre et dit: „D'Preise sinn do a mir kommen net méi fort!“ C'est à ce moment, je peux le dire, que cinq années de misère ont commencé. Déjà l'après-midi des soldats allemands sont montés la rue et l'un d'entre eux a dit en voyant l'enseigne MARX-CAHEN au-dessus du magasin: „Da wohnt ein Jude!“

Je continuais d'aller à l'école jusqu'au mois de juin, puis Monsieur *Manternach* nous a fait savoir que les enfants juifs n'étaient plus admis à l'école, donc ce fut la fin de ma scolarité à Grosbous parmi mes copains. Ensuite ce furent toutes les semaines d'autres ennuis, confiscation de la radio, fermeture du magasin avec pose de scellés; notre vache avait trouvé refuge chez *Pléiesch*, notre voisin, et notre voiture était vendue pro forma à *Metti* (*Metti Schaul*). Le pire pour moi, enfant, fut lorsque j'ai voulu acheter du pain chez le boulanger et que la vieille m'a dit: „Hues du dat Schëld net gelies, do steet: Juden werden hier nicht bedient!“ Ech hu gekrasch a si séier heem gelaf.

Quand nos voisins ont entendu cela ils ont dit: „Déi domm Kou! Dir kritt esouvill Brout wéi dir wëllt!“ Après tous ces événements nous avons encore eu droit, le 28 décembre 1940, à l'arrivée de cette troupe de sauvages, commandés par le Herr Ortsgruppenleiter *Schaus* qui connaissait bien notre maison pour y avoir refait la peinture quelques mois avant. Enfin le 7 janvier 1941, par une froide matinée d'hiver, nous avons quitté Grosbous, en laissant tout et sans fermer la porte a clef. Nous avons le droit d'emporter une petite somme d'argent et quelques vêtements. Le transport par autobus était organisé depuis Luxembourg jusqu' à Dijon où on nous a déposé a la gare et de la nous avons pris le train jusqu' a Lyon où maman avait son frère réfugié d'Alsace qui nous a accueilli pendant quelque temps. Ensuite nous avons trouvé un petit logement et sommes allés acheter des lits de fer et quelques meubles au marché au puces.

Puis vint le moment pour moi d'aller à l'école; ce fut l'horreur, ne connaissant pas le français, tous les enfants se moquaient de moi et je rentrais tous les jours en pleurant. Nous n'avions presque rien à manger et l'hiver 1941 fut très rude. Au mois d'août mon papa fut arrêté et enfermé avec d'autres étrangers à une dizaine de kilomètres de Lyon au Fort de Chapoly afin d'être emmené en Allemagne. Heureusement grâce a mamam qui est allé voir un curé luxembourgeois dont nous avons fait la con-

naissance, l'abbé *Kass* qui était réfugié chez le cardinal *Gerlier*; ce dernier est intervenu auprès des autorités et mon papa fut libéré le 21 août 1941.

Lyon étant devenu une ville très dangereuse après l'arrivée du fameux *Klaus Barbie*, nous nous sommes vu obligés de partir afin d'éviter les rafles qui avaient déjà commencé. Un frère de mon papa qui habitait a Ettelbruck était réfugié en Auvergne avec sa famille où il travaillait dans une ferme. Il nous a écrit de venir et au mois de mai 1942 nous avons quitté Lyon pour un petit bled de huit maisons qui s'appelait Fotbonne. Les gens étaient encore très arriérés, mais ils nous ont reçu les bras ouverts. Ils ne savaient même pas où se trouvait le Luxembourg, ni pourquoi nous avions du partir. Le bourg se trouvait a trois kilomètres de Fotbonne et s'appelait Saint-Pardoux.

C'est là que je suis allée à l'école, c'était une école libre catholique, tenue par une Mademoiselle *Marguerite*, où je fus très bien accueillie et qui s'occupait fort bien de moi. Elle savait que j'étais juive, mais les enfants ne devaient pas le savoir, donc j'allais à l'église comme les autres. Le maire de la commune habitait Clermont-Ferrand, c'était un homme formidable, très anti-allemand et dès qu'il entendait qu'il y aurait des rafles, il nous prévenait. Mon frère, alors âgé de trois ans, venait dormir avec moi à l'internat et mon papa dormait dans une grange. Mon oncle *Emile* et son fils *Léon*, âgé de vingt ans, qui habitait a dix minutes de chez nous furent raflés et déportés à Auschwitz sans jamais revenir.

Voilà, à beaucoup de détails près, ces cinq années de guerre et de misère. Je pense qu'un des plus beaux jours dans notre vie fut le 8 mai 1945 lorsque fut finie la guerre. Nous avons quitté l'Auvergne en laissant les gens qui étaient devenus nos amis et qui avaient aidé à nous sauver la vie. Aujourd'hui encore j'ai de très bons rapports avec ces amis qui nous ont rendu visite récemment. Enfin, après avoir passé une semaine dans un centre d'accueil à Paris nous avons été rapatriés par train à Luxembourg puis en taxi à Grosbous. En voyant le clocher de l'église depuis la route de Mäerzeg nous avons pleuré, mais cette fois-ci de joie! Notre retour concordait avec le vendredi de la Kiermes et je vous laisse deviner l'accueil que nous avons reçu de toute la population qui elle aussi était heureuse d'être délivrée du joug nazi.

Kaufvertrag!

Der Unterszeichnete *Ferdinand Cahen* Weinhändler in Grosbous bestätigt undurch, am heutigen Tage seinen Kraftwagen, Marke Citroën, N° 12 056 mit sämtlichem Zubehör und in gutem Zustand an H. Mathias Schaul, Handelsmann in Grosbous verkauft zu haben. Der Kaufpreis beträgt rund 3000 Franken (Dreitausend Franken) worüber dem Verkäufer ein Schuldschein ausgehändigt worden ist.

Dieser Vertrag ist doppelt ausgefertigt, von beiden Parteien unterschrieben und einer jeden ist ein Exemplar ausgehändigt worden.

Grosbous, den 28. August 1940.
Math. Schaul Ferd. Cahen

De *Metti Schaul* keeft dem *Ferdy Cahen* säin Auto

Schuldschein!

Unterschiedeter *Mathias Schaul*, Handelsmann in Grosbous, bescheinigt undurch an H. Ferdinand Cahen Weinhändler in Grosbous die Summe von 3000 Fr. (Dreitausend Franken) als Kaufpreis des am 28. Aug. 1940 von ihm gekauften Kraftwagens Marke Citroën, N° 12056 zu schulden.

Grosbous, den 28. August 1940.
Math. Schaul

Quelques, 16. 10. 1944

Chers amis,

Le drapeau national flotte au front de
votre maison! Les cloches des églises ont donné
notre libération pendant que les premiers
Américains traversaient le village venant
de Meryig - Finies qu'ate lorsqu'elles amènes
d'oppression et de terreur qui ont crié des
lèrs - remplis prison et les camps de
concentration, qui ont vu des déportations
sans nombre: c'était les meilleurs de
nos Compatriotes - Mais je puis le dire: le
gr nombre de ceux qui sont restés à terre
sont aussi - et ceux-ci attendent, les
bras ouverts ceux qui ont avener, prêts
à supplier de gr' exem à tout ce qui
leur manquera - Note pense bien
affectueuse va aussi vers M^{ie} Madeline
et sa tante et je n'ai pas l'adresse,
mais aux quelles vous rendez bien

communiquer cette lettre - Je vous l'envoie
par l'intermédiaire de son cousin, de
retour aussi, et que n'avez eu le plaisir
de voir hier chez vous.

Notre chère tante, elle, n'a pas eu la
joie de voir votre pays libre - Une lettre
écrite d'même l'a emportée au mois
de Mars 43.

Nos sœurs sont bonnes - Les sœurs
vous revir aussi sains & saufs. Tous
les voisins & amis parlent de vous
et désirent votre prochain retour - Et
attendant / et leur moment, je
vous envoie, chers amis, avec vos
vœux de bonne santé pour tous tous,
mille baisers pour les petits, Lucie,
Delphine, M^{ie} Madeline et sa tante.

A vous de tout coeur

Mille bonnes choses et à bientôt
F M - Kisch

S Krings



1925
1. Jacques Cahen, Léon Cahen, Edgard Levy

2. Lucie Cahen-Levy, Milly Cahen,
Jacqueline Dreyfuss, Serta Cahen



André an Alice Cahen 1940



Israel Cahen, Pauline Cahen-Meyer 1920



75 Joer Musek 1935
Ferdy Cahen, Hélène Schmit an e Pompjee vun Ueschdrëf